

LA GESTION DE FORTUNE EN PLEINE ÉBULLITION

Les banquiers suisses entrent dans la bagarre

Longtemps, les banquiers privés suisses ont pu se développer grâce au relatif manque de savoir-faire de leurs grands rivaux UBS et Credit Suisse. Désormais, ces grandes banques courtisent activement les riches Européens. Zoom sur la nouvelle vie des «petits» banquiers privés suisses.



CORBIS



NICOLAS PICTET, ASSOCIÉ DE PICTET & CIE
La banque privée suisse ouvrira-t-elle des bureaux à Bruxelles? «Nous y songeons, mais cette éventualité n'est pas une priorité.»

La Suisse, ses montres, ses montagnes... et surtout ses banquiers privés. Depuis des lustres, ils circulent *incognito* en Belgique sans y avoir pignon sur rue. Cette époque est révolue, du moins pour ceux qui ont choisi de franchir les Alpes afin de lancer officiellement des activités de gestion de fortune à Bruxelles. C'est le cas d'UBS, n° 1 mondial de la gestion de fortune, de la mythique Banque Privée Edmond de Rothschild, et plus récemment de Lombard Odier Darier Hentsch (LODH).

Une rumeur récurrente voudrait que Pictet, prestigieux banquier privé genevois, nourrisse d'identiques projets. Info ou Intox? «C'est très possible, lâche Nicolas Pictet, l'un des associés de la banque. Nous y songeons, mais cette éventualité n'est pas une de nos priorités.»

Le déclin de l'off-shore

Un peu partout en Europe, cette stratégie *on-shore*, qui consiste à gérer les avoirs des

clients dans leur pays de résidence, continue de gagner du terrain. En France, par exemple, UBS dispose de sept implantations, à Paris mais aussi en province, à Nantes et Cannes notamment. En Italie, Credit Suisse a ouvert des bureaux dans une trentaine de villes transalpines. Même si elles doivent encore faire leurs preuves en termes de rentabilité, ces ouvertures ont fait entrer, chaque trimestre, de nouveaux milliards d'euros dans les coffres.

«Il ne faut pas négliger la force de frappe d'autres acteurs internationaux comme Merrill Lynch, la Deutsche Bank et Goldman Sachs, qui appâtent les gros poissons à plusieurs dizaines de millions d'euros depuis Londres et disposent d'un réseau puissant», souligne un jeune banquier privé genevois. On l'aura compris, ces énormes acteurs ont, depuis quelques années, nettement distancé leurs «petites» rivales helvétiques, LODH et autres Pictet.

On connaît les raisons qui ont poussé ces symboles de la gestion de fortune suis- ■■■



Pictet, 200 ans et toutes ses dents

Huissiers diligents, salons feutrés, parloirs discrets, meubles anciens, tapisseries et tableaux de maîtres composent le prestigieux décor de la banque privée suisse Pictet & Cie. Créée en 1805 à Genève, c'est l'une des principales banques de gestion de fortune indépendante en Suisse. Présente en Suisse mais aussi en Allemagne, en Espagne, en France, en Italie, au Luxembourg, en Asie et en Amérique, la banque s'est développée à partir du Grand-Duché depuis la fin des années 1980. Elle emploie 2.000 personnes et affiche € 170 milliards d'actifs

sous gestion et conservation dans le monde. Des chiffres qui la situent bien sûr loin de sa rivale UBS, n° 1 mondial de la gestion de fortune avec quelque € 1.000 milliards d'actifs sous gestion.

Pictet revendique néanmoins d'être l'une des rares institutions helvétiques à jouir du statut de banquier privé, société de personnes en commandite. «Les associés de la banque sont solidairement et indéfiniment responsables sur leurs biens des engagements de la banque, avance fièrement Nicolas Pictet, l'un des huit associés de

l'établissement. Ce statut est un gage d'indépendance, de qualité et de spécialisation pour nos clients.»

Chaque matin, le rituel est le même. Le collège des associés se réunit vers 8 h 15 dans un petit théâtre non loin du siège de la banque (photo du centre). Là, économistes, analystes financiers et gestionnaires de portefeuille de la banque leur font part de leurs réflexions économiques du jour. Histoire, pour les associés, d'y mûrir leur politique d'investissement. Et de perpétuer la tradition.

se à se précipiter dans cette voie, notamment en Belgique. Au premier plan, les exigences réglementaires. Car, même si la Suisse a sauvé son secret bancaire, les différentes amnisties fiscales européennes ont partiellement affaibli l'attrait des rives tranquilles du lac Léman. A l'ère de la transparence fiscale, le client européen, et en particulier belge, aspire de moins en moins à mettre son argent à l'abri du fisc dans une place financière étrangère.

«Mieux informés, les clients sont devenus plus critiques et exigeants», constate Nicolas Pictet. Pour ne parler que des habitués de la route d'Arlon et plus loin, ils ont une meilleure connaissance des «astuces fiscales». A commencer par les donations, à la fois mieux employées et, depuis peu, plus favorables. Bref, le métier de banquier privé a changé avec son environnement.

Souci d'ouverture

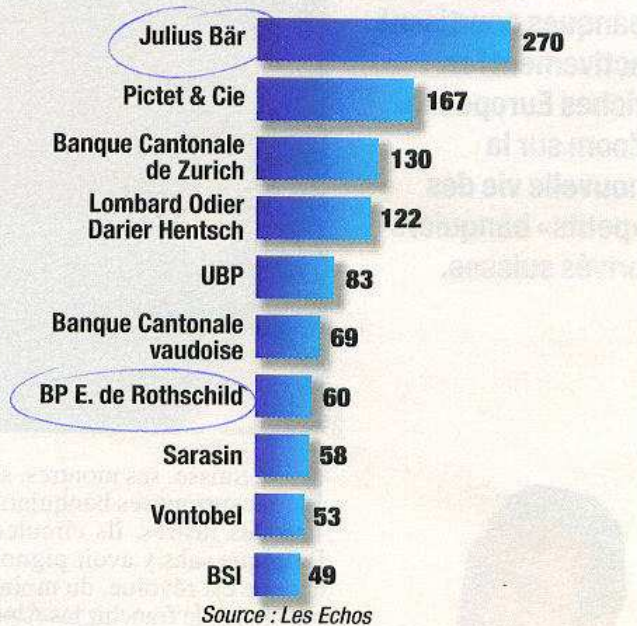
Les acteurs suisses de plus petite taille élaborent des stratégies similaires, adaptées à leur positionnement différent et à leurs contraintes de coût. Afin de contrer les grandes institutions helvètes parties à la conquête des riches Européens, la banque Julius Bär vient de faire main basse, pour € 3,6 milliards, sur trois petites banques privées indépendantes et un gérant d'actifs détenus auparavant par UBS, celle-ci ne souhaitant conserver qu'une seule marque dans la banque privée. L'opération propulse Julius Bär à la 1^{re} place des banques privées suisses indépendantes. Elle devance ainsi Pictet, avec 270 milliards de francs suisses sous gestion, contre 150 milliards auparavant (voir tableau).

Trois noms historiques de la gestion de fortune suisse seront donc probablement amenés à disparaître au profit de Julius Bär. La finance suisse y gagnera un 3^e poids lourd dans sa mythique spécialité de gestion de fortune. En alignant de grosses usines qui, mis à part leur nationalité, n'ont plus grand-chose d'original, «elle risque un jour de se retrouver marginalisée dans une compétition où les géants européens et anglo-saxons ne manquent pas d'atouts», reprend notre banquier privé genevois.

Voilà pourquoi, sans doute, les rivales directes d'UBS et de Julius Bär, outre des tarifs plus «souples» — en baisse, diront certains — revendiquent leur identité de «banquier privé». Cette spécificité juridique désigne une société de personnes dans laquelle les associés sont responsables. C'est notamment le cas de Pictet, cette «vieille dame» qui

Le Top 10 des banques privées suisses

Par actifs sous gestion, en milliards de francs suisses



fête ses 200 ans cette année (lire encadré). Un statut qui ne l'empêche pas de grandir dans un souci d'ouverture. Elle continue d'étendre son réseau en Europe: la banque est depuis peu présente à Rome et Madrid.

Dans un autre registre, «Pictet est devenue le 6^e distributeur de fonds d'investissements étrangers au Japon», avance fièrement Nicolas Pictet. De même, depuis sa tête de pont au Luxembourg, elle ne réserve plus la commercialisation de ces mêmes fonds à une clientèle de *happy few*. Chez nous, ils figurent ainsi dans les vitrines d'ABN Amro, Fortis, Van Lanschot et SG De Maertelaere. Histoire, pour ce pionnier des fonds d'investissements, d'amortir son savoir-faire et de diffuser astucieusement sa marque.

Sébastien Buron, à Genève ■